

ssLa Vénus en fourrure (Le malizie di Venera / Venus im Pelz, Italie/RFA/GB, 1969) de Max Dillman [Massimo Dallamano]

Sc. Inge Hilger, Fabio Massimo d'après le roman de Leopold von Sacher-Masoch. Ph. Sergio d'Offizi. Mus. Gianfranco Reverberi. Int. Laura Antonelli, Régis Vallée, Ewing Loren, Renate Kasché, Werner Pochath. Sortie française 27 septembre 1973. (1)

"Séverin, écrivain en vacances au bord d'un lac de Bavière, fait la connaissance d'une cover-girl, Wanda de Douaieff, qu'il séduit après avoir épié son intimité à travers un orifice indiscret du mur du bungalow qu'elle occupe. Il l'entraîne dans un jeu, qui lui est nécessaire, de la soumission, de l'humiliation. Ces pratiques rejoignent les théories de l'écrivain qui estime (notamment) qu'en amour, il n'y a - comme ailleurs - que maîtres et esclaves. Il entraînera Wanda à des rapports auxquels elle finira peut-être par prendre du plaisir dans un équilibre partagé. Mais c'est dans un hôpital psychiatrique que Séverin expose ce récit dans tous ses détails." (résumé extrait de La Saison cinématographique 74). Une transposition moderne de Sacher-Masoch plastiquement soignée mais aux audaces quelque peu datées, où l'on peut admirer Laura Antonelli dans l'un de ses premiers rôles, quatre ans avant qu'elle ne devienne le sex symbol italien numéro un grâce à Malicia de Salvatore Samperi. C'est le troisième film de Massimo Dallamano (1917-1976), ex-chef-opérateur (il éclaira les deux premiers westerns de Sergio Leone) dont le titre le plus célèbre est Qu'avez-vous fait à Solange ? (1972), giallo (1) photographié par un certain Aristide Massaccesi (alias Joe D'Amato). Black Emanuelle en Afrique (Emanuelle nera, 1975) d'Albert Thomas [Adalberto Albertini]

Sc. Adalberto Albertini, Ambrogio Molteni. Ph. Carlo Carlini. Mus. Nico Fidenco. Int. Laura Gemser [Moirà Chen], Karin Schubert, Angelo Infanti, Isabelle Marchall, Gabriele Tinti, Don Powell, Venantino Venantini. Sortie française ? (4)

Emmanuelle étant un des gros succès de 1974, il était presque naturel que de rusés faiseurs transalpins s'intéressent au filon. C'est Adalberto (ou Bitto) Albertini, lui aussi ancien chef-opérateur, qui s'en charge : il reprend les ingrédients du film de Just Jaeckin (exotisme et liberté de mœurs), engage une actrice d'Emmanuelle 2 (la très gracieuse Laura Gemser, née en Indonésie), adopte un pseudo français et, pour éviter les procès, orthographe le nom de son héroïne avec un seul m. Malgré un exotisme de pacotille et des péripéties sentimentales confuses, le résultat réserve son lot de petits plaisirs : la beauté des actrices, la formidable musique easy listening de Nico Fidenco (la chanson-titre s'imprime définitivement dans la mémoire) et aussi, pour les plus déviants, quelques moments délicieusement incongrus - la séance photo où Karin Schubert sautille nue au ralenti ou la scène de coucherie montée en parallèle avec des plans d'un bec de pompe à essence dans un réservoir. A noter que le film compte trois acteurs en commun avec La folie des grandeurs de Gérard Oury : Venantino Venantini (aperçu aussi dans Les Tontons flingueurs ou Le Corniaud), Karin Schubert (Allemande ayant débuté dans des pornos danois qui revint au X dans les années 80) et Gabriele Tinti, ancien jeune premier à la carrière étonnamment hétéroclite (on le vit, entre autres, chez Robert Aldrich, Jean Girault, Mario Bava ou Glauber Rocha...). En 1976, il épouse Laura Gemser (qui avait été la compagne de D'Amato) ; ils tourneront une vingtaine de films ensemble.

Frissons asiatiques (Il mondo dei sensi di Emy Wong, 1976) d'Albert Thomas [Adalberto Albertini] Sc. Adam Ambrogio. Ph. Guido Mancori. Mus. Nico Fidenco. Int. Chai Lee, Giuseppe Pambieri, Ilona Staller, Rick Battaglia. Sortie française 30 avril 1980 (sous le titre L'éveil des sens d'Emy Wong). (4) Après l'échec d'une Emanuelle nera n°2 sans Laura Gemser, l'ami Bitto change de couleur et tente, avec ... Emy Wong, de lancer une "Emanuelle jaune" (Emanuelle gialla est l'un des titres alternatifs). George, pilote de ligne anglais, tombe amoureux d'Emy, une doctoresse hongkongaise. Ils veulent se marier mais leur projet est contrarié par Helga (I. Staller), la collègue jalouse de George qui fait croire à Emy que George s'est marié en Angleterre. Désespérée, elle abandonne la médecine et, dans les vingt dernières minutes, devient une prostituée. Quand George revient à Hongkong et dissipe le malentendu, le bonheur du couple est de courte durée car le pilote est atteint d'une maladie incurable. Dans la dernière scène, il meurt et Emy se suicide à ses côtés (c'est presque émouvant). Lesté d'une tonne de clichés sur l'Asie et moins savoureux que Emanuelle nera, le film est tout de même relativement attachant grâce à ses interprètes, Giuseppe Pambieri (souponnant d'Edwige Fenech dans La flic chez les poulets) et Chai Lee. La Hongroise Ilona Staller se fera connaître dans les années 80 sous le nom de La Cicciolina.

Black Emanuelle en Orient (Emanuelle nera-Orient reportage, 1976) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Maria Pia Fusco, Piero Vivarelli. Ph. Aristide Massaccesi. Mus. Nico Fidenco. Int. Laura Gemser [Moirà Chen], Gabriele Tinti, Ely Galleani, Ivan Rassimov, Venantino Venantini, Giacomo Rossi-Stuart, Chris Avram, Debra Berger, Gaby Bourgois. Sortie française 29 décembre 1976 (sous le titre La possédée du vice). (4)

Premier des cinq "Black Emanuelle" réalisés par D'Amato. Partagée entre Bangkok et Casablanca,

cette aventure reste, dans ses péripéties et son ton, proche du premier épisode tout en y étant plutôt inférieur. Néanmoins, on y trouve largement son compte : Laura Gemser est toujours aussi prompte à se dévêtir, Nico Fidenco se déchaîne une fois de plus sur la bande-son, et la distribution masculine est certifiée "100% vieux routiers du bis". A signaler côté bizarreries le numéro de cabaret où une Thaï landaise s'introduit des balles de ping pong dans le sexe.

Black Emanuelle en Amérique (Emanuelle in America, 1976) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]
Sc. Ottavio Alessi, Piero Vivarelli, Maria Pia Fusco. Ph. Aristide Massaccesi. Mus. Nico Fidenco. Int. Laura Gemser [Moirà Chen], Gabriele Tinti, Roger Browne, Riccardo Salvino, Lars Bloch, Paola Senatore, Maria Pira Regoli. Sortie française ? (3)

Dans son second "Black Emanuelle", D'Amato affirme plus nettement sa "personnalité" en faisant prendre à la série un virage résolument trash. Emanuelle s'y affranchit tout à fait de son modèle français pour devenir une journaliste/photographe à la recherche des scoops les plus glauques de la planète. Dans cet opus, elle parcourt les Etats-Unis, les Antilles, l'Italie et l'Afrique pour enquêter notamment sur un réseau de prostitution donnant dans le snuff movie. M6 a bien évidemment diffusé une version expurgée des reconstitutions de films snuff qui sont, paraît-il, ce que D'Amato a fait de plus poussé dans l'affreux (certaines sources affirment que Cronenberg s'en serait inspiré pour Videodrome). Notre homme filmera encore trois aventures de l'intrépide reporter : Emanuelle et les filles de Madame Claude (La via della prostituzione), Emanuelle autour du monde (Emanuelle-perché violenza alle donne ? - titre ô combien cocasse pour un réalisateur ayant fondé une grande partie de sa carrière sur l'exploitation de la femme) et Viol sous les tropiques (Emanuelle e gli ultimi cannibali). De 1975 à 1983, Laura Gemser aura incarné Emanuelle et ses variantes dans une douzaine de films. Les plaisirs d'Hélène (Orgasmo nero / Voodoo Baby, 1980) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]
Sc. Aristide Massaccesi. Ph. Alberto Spagnoli. Mus. Stelvio Cipriani. Int. Susan Scott [Nieves Navarro], Richard Harrison, Lucia Ramirez, Annj Goren [Anna Maria Napolitano], Mark Shannon [Manlio Certosimo]. (4)

Hélène (N. Navarro) et Paul (R. Harrison) sont un couple en crise. Sur une île des Caraïbes dont Paul, ethnologue, étudie les coutumes, Hélène est séduite par Aï ni (L. Ramirez, une sorte de Laura Gemser juvénile). Elle la recueille, l'éduque et en fait son amante, ce qui n'est pas fait pour réjouir Paul. Mais quand ce dernier décide de se mêler aux ébats des deux femmes, le couple est ressoudé et il décide de ramener Aï ni sur son île. Celle-ci, par dépit, sacrifie Paul dans un rituel vaudou et en donne un bout à manger à Hélène. Orgasmo nero aurait pu être une version sarcastique du premier Black Emanuelle, une fable grinçante sur les fantasmes colonialistes de la petite bourgeoisie blanche. Las, il n'en est rien : l'ensemble est bien trop lent pour intéresser et la morale de l'histoire semble être qu'il ne faut pas fricoter avec les étrangers. D'ailleurs, les dialogues exhalent un racisme tranquille : "Aï ni a fait des progrès extraordinaires, il faut reconnaître que ces indigènes ont des facultés extraordinaires pour apprendre" (Hélène), "Hélène est une femme facile, il semblerait qu'elle ait une passion pour les jeunes basanés." (Guy, l'ami du couple, à Paul). Le plus intéressant réside dans l'ouverture (l'enterrement du père d'Aï ni) et la conclusion (le sacrifice de Paul) qui apparentent le film aux mixtures érotico-gore concoctées par D'Amato à la même époque : Viol sous les Tropiques, La nuit fantastique des morts vivants (Le notti erotiche dei morti vivanti) ou Porno Holocaust. Paul et Hélène sont interprétés par deux grandes figures du cinéma de genre. L'Américain Richard Harrison, présent en Italie depuis le début des années 60, a donné dans le péplum, le film d'aventures, le western, le film de guerre, le policier... L'Espagnole Nieves Navarro est apparue dans quelques classiques du western spaghetti (Colorado de Sergio Sollima, Un pistolet pour Ringo de Duccio Tessari dont elle fut l'épouse) avant de se spécialiser, à partir du milieu des années 70, dans les productions érotiques. Mark Shannon (Guy), moyennement sexy avec sa tête d'avant-centre du Bayern de Munich en 74, sera l'étalon vedette des pornos que D'Amato réalisera sous le pseudo d'Alexander Borsky.

Chaleurs exotiques (Sesso profondo, 1980) de Frank Martin [Mariano Girolami]
Sc. Romano Scandariato. Ph. Sergio Salvati. Mus. Walter Rizati. Int. Al Cliver [Pier Luigi Conte], Eveline Barnett, Franz Muller, Brenda Shington, Linda Furnis, Venantino Venantini, Donald O'Brien, Adriana Giuffrè. Sortie française 26 mars 1980. (5)

Mon grand prix du scénario cornichon. Jennifer (E. Barnett) a tout pour être heureuse avec Roman (A. Cliver) : elle est jeune et jolie, il est barbu et écrivain. Mais, hormis une petite masturbation dans l'avion pendant leur voyage de noces, elle ne parvient pas à le satisfaire. C'est que, comme lui indique un psychiatre (F. Muller), "l'avion constitue le seul milieu catalyseur dans lequel [elle peut] avoir des rapports sexuels". Lors d'une séance, elle se remémore l'origine du "traumatisme" : alors qu'elle était adolescente, son cousin l'a pénétrée avec un petit avion en plastique. Voulant associer travail et plaisir et s'ennuyant loin de Roman, qui finit un livre seul sur une île, Jennifer décide alors de passer le concours d'hôtesse de l'air ; et elle n'hésite pas à accomplir la principale épreuve du concours, qui est de coucher avec Mr Murphy (V. Venantini), l'examineur. Devenue rapidement l'hôtesse la plus

demandée de sa compagnie, elle accumule les vols et les stewards. Apprenant finalement la raison de la frigidité (à son égard) de sa femme, Roman a alors une brillante idée pour la reconquérir et éviter d'être encore plus cocu : il devient steward ! Le titre français est donc plutôt trompeur : *Sesso profondo* s'attache moins à l'exotisme (limité à deux séquences à Saint-Domingue) qu'au caractère aphrodisiaque de l'avion - il reprend là l'un des thèmes qui avait fait le succès d'Emmanuelle de Just Jaeckin. Idiot mais plutôt marrant et agréable à regarder (il est en scope), il nous ramène donc à une époque où hôtesses de l'air semblait le métier le plus excitant de la planète. En outre, il faut signaler que le film présente, en trois occurrences, des plans frontaux, précis (les grandes lèvres sont visibles) et assez longs de sexes féminins ; chose encore plus rare pour le dimanche soir, on aperçoit pendant quatre secondes un pénis en érection. Débutant sa carrière en 1949, Marino Girolami (1914-1994) a réalisé plus de soixante-dix films dans les genres les plus divers ; Frank Martin est une variante anglo-saxonne de son pseudonyme le plus courant, Franco Martinelli, qu'il utilisait pour ses comédies sexy (il est, par ailleurs, le père d'Enzo G[irolami]). Castellari - Keoma, 1990 : les guerriers du Bronx...). Responsable d'une Terreur des zombies l'année précédente, il est entouré ici d'habités de l'horreur, plus particulièrement du cinéma de Lucio Fulci : Sergio Salvati éclaira ses œuvres les plus connues (*L'enfer des zombies*, *Frayeurs*, *L'au-delà*), Walter Rizati composa pour lui la musique de *La maison près du cimetière* et Al Cliver tourna sept films sous sa direction. Présent dans trois grands westerns transalpins (*Saludos Hombre* de Sergio Sollima, *Keoma*, *Les Quatre de l'Apocalypse* de... Fulci), l'Irlandais Donald O'Brien (l'éditeur de Roman) fut l'un des acteurs fétiches de D'Amato. *Caligula et Messaline* (*Caligola e Messalina*, Italie/France, 1981) d'Anthony Pass [Antonio Passalia] (et Jean-Jacques Renon).

Sc. Anthony Pass. Ph. Luigi Ciccarese (et Jean-Jacques Renon). Mus. Giacomo Dell'Orso. Int. Vladimir Brajovic, Betty Roland, Françoise Blanchard, Antonio Passalia, Piotr Stanislas. Sortie française juillet 1982. (2)

Un des quelques sous-Caligula qui échouèrent sur les écrans au début des années 80, et sans doute le pire. Affreusement interprété, franchement débandant (les orgies sont très molles) et interminable, le film est une véritable épreuve d'endurance. On en vient presque à regretter le pourtant très lourdingue *Messaline, impératrice et putain* (1977) de Bruno Corbucci. Seuls les fans des stock shots y trouveront leur compte : le film intègre en effet une quantité effarante d'extraits de péplums des années 50 et 60. Très vite, on comprend que si le plan comporte plus de dix figurants, c'est qu'il a été piqué à une production infiniment plus fortunée. Même la saillie du cheval fait sénateur par Caligula est issue d'images d'archives ! Ce pensum est la seule réalisation d'Antonio Passalia, qui fut acteur (*Le boucher*, *La rupture*) puis producteur (*Le Cri du Hibou*, *Jours tranquilles à Clichy*) pour son ami Claude Chabrol ; Jean-Jacques Renon, conseiller à la réalisation, éclaira les premiers films de Jean Rollin. Le film fut tourné simultanément avec Néron et *Popée* de Bruno Mattei ; seconds rôles ici, Piotr Stanislas (fameux hardeur homo et hétéro) et Françoise Blanchard (*la Morte Vivante* de Jean Rollin) y incarnent le couple vedette. Aristide Massaccesi, sous le pseudo de David Hills, donnera au sous-genre caligulien une contribution bien plus remuante avec l'outrancier *Caligula*, la véritable histoire (1982).

La dame de miel (*Miele di donna*, 1981) de Gianfranco Angelucci.

Sc. Gianfranco Angelucci, Enrique U. Herrera. Ph. Jaime Deu Casas. Mus. Riz Ortolani. Int. Clio Goldsmith, Catherine Spaak, Fernando Rey, Luc Meranda, Nieves Navarro. Sortie française août 1983 (sous le titre *Fleur du vice*) (1)

"Une femme (C. Spaak), un pistolet à la main, contraint un éditeur (F. Rey), à lire son manuscrit. Il plonge dans l'histoire d'Annie (C. Goldsmith). Ravissante jeune femme, elle débarque à la pension *Désir*, accueillie par la patronne qui lui promet de lui faire découvrir tous les clients de la maison, ainsi que leurs habitudes. Annie s'initie aux mystères de la pension, où un don Juan d'âge mûr donne des cours de danse à des jeunes filles, tandis qu'Inès, la femme de chambre, s'offre avec fougue à un pensionnaire passionné."

La clé (*La chiave*, 1983) de Tinto Brass

Sc. Tinto Brass d'après un roman de Jun.ichiro Tanizaki. Ph. Silvano Ippoliti. Mus. Ennio Morricone. Int. Frank Finlay, Stefania Sandrelli, Franco Branciaroli, Barbara Cupisti, Armando Marra. Sortie française 6 juin 1984. (6)

Certainement le meilleur film diffusé le dimanche soir. Dans les années 40 à Venise, un vieux professeur (F. Finlay) n'arrive plus à satisfaire sa femme Teresa (S. Sandrelli). Il met en place un jeu érotique auquel se prête bien volontiers sa femme et qui réveillera son désir - de manière radicale puisqu'il meurt en faisant l'amour avec Teresa. Le film provoqua un grand scandale à sa sortie en Italie (Stefania Sandrelli, actrice "respectable" connue pour ses rôles chez Pietro Germi, Bertolucci, Comencini ou Scola, étant notamment traitée de "trüie") et fut un très gros succès public. Toujours en activité (son dernier film a été présenté au dernier festival de Venise), Tinto Brass est sans conteste le

roi de l'érotisme italien. Né en 1932 d'une famille vénitienne, il travaille dans les années 50 à la Cinémathèque Française avant de devenir assistant, notamment de Roberto Rossellini et Joris Ivens. Débutant en 1964 avec le remarqué et anarchisant *In capo al mondo* (Chi lavora è perduto), la première partie de sa carrière de cinéaste fait la part belle aux portraits de marginaux et de rebelles, tel *Dropout* (1971) avec Franco Nero. En 1975, il obtient un premier gros succès avec le douteux *Salon Kitty*, qui reconstitue la vie d'un bordel du III^e Reich. En 1977, il s'attelle à *Caligula*, superproduction écrite par Gore Vidal et financée par Bob Guccione, le fondateur de *Penthouse*. Il reniera le produit final, Guccione y ayant intégré à son insu des plans pornographiques ; le résultat est un film complaisant et maladroitement filmé mais indéniablement fascinant, ne serait-ce que par sa distribution prestigieuse et passablement déchaînée (Malcolm McDowell, Peter O'Toole, Helen Mirren...) et ses incroyables décors signés Danilo Donati (collaborateur régulier de Fellini). Avec *La Clé*, il se recentre sur un érotisme plus intimiste ; suivent des films qu'on aimerait bien voir sur M6, comme *Vices et caprices* (1987), *Snack Bar Budapest* (1988), *Paprika* (1989), ou *L'uomo che guarda* (1994). A signaler que le film est classé sixième, ex-aequo avec *Vertigo* d'Hitchcock, dans un référendum sur les dix films les plus érotiques de l'histoire du cinéma effectué auprès de soixante-treize critiques et historiens par la revue *Fascination* (n°27, 2^e trimestre 1985). Il est également l'un des deux seuls films du dimanche soir, avec *La femme flambée* de Robert Van Ackeren, à avoir obtenu un T dans *Télérama* - au bout de la quatrième diffusion quand même.

Les nuits chaudes de Cléopâtre (Sogni erotici di Cleopatra, Italie/France, 1983) de César Todd [Rino Di Silvestro]

Sc. Rino Di Silvestro, Marcel Albertini. Ph. Giovanni Bergamini. Mus. Romuald. Int. Marcella Petrelli, Rita Silva, Jacques Stani, Andrea Coppola, Maurizio Faraoni. Sortie française juillet 85. (1)

Rino Di Silvestro est indéniablement un champion du crapoteux : se spécialisant dans la peinture complaisante des souffrances féminines, il a donné dans le *WIP* film (2) (*La vie sexuelle dans les prisons de femmes*), le *svastica porno* (3) (*Les Déportées de la section spéciale SS*) ou encore le portrait de prostituées (*Prostituzione* et *A seize ans dans l'enfer d'Amsterdam* avec Ann-Gisel Glass). Plus léger que ces films douteux et moins violent que les caliguleries, *Les nuits chaudes de Cléopâtre* se rattache en fait aux relectures "érotico-humoristiques" des grandes figures de l'Histoire dont les Italiens sont coutumiers depuis les années 70. Dans les années 90, cette tradition fut reprise - avec beaucoup plus de sexe et encore moins d'argent et d'humour - dans le porno : voir les variations de D'Amato et/ou Luca Damiano sur *Hamlet*, *Tarzan*, le marquis de Sade, *Mozart*, *Robin des Bois*, *Roméo et Juliette*, etc.

Plaisirs de femmes (L'attenzione, 1984) de Giovanni Soldati.

Sc. Leone Colonna, Giovanni Soldati, Rodolfo Sonogo. Ph. Silvio Ippoliti. Mus. Pino Donaggio. Int. Stefania Sandrelli, Amanda Sandrelli, Ben Cross, Elena Pompei. Sortie française août 1987. (1)

"Un journaliste se laisse séduire par une serveuse et l'épouse. Le temps passe. Le couple, quinze ans plus tard, est devenu quelque chose de désolant : plus d'amour, les aventures de monsieur sont organisées et observées par madame, grâce à l'invention pratique de la glace sans tain." Un film qui s'inscrit clairement dans le sillage de *La Clé*, Giovanni Soldati empruntant même à Tinto Brass son actrice et son chef-opérateur. Amanda est la fille de Stefania.

Malombra (id., 1984) de Bruno Gaburro

Sc. Pietro Regnoli, d'après un roman d'Antonio Fogazzaro. Ph. Pasquale Fanetti. Mus. Michele Zanone. Int. Paola Senatore, Maurice Poli, Stefano Alessandrini, Gino Milli, Scilla Jacu, Ludovico Flores, Cesare di Vito, Henry Luciani, Gloria Bini. Sortie française 16 octobre 1985. (2)

"Le jeune Marco Reiniger, qui a dix-huit ans, arrive avec son tuteur, Maximilien, dans la villa familiale où son oncle, Osvaldo, se débat au milieu des problèmes financiers. Osvaldo partage la villa avec Charlotte, la sœur de sa femme décédée. Marco est séduit par Lili, une jeune voisine aux charmes voluptueux, alors même que Maximilien passe la nuit avec sa femme de chambre, Teresa." Dans mes souvenirs, les films de la trilogie de Gaburro (*Malombra 1 et 2*, *Penombra*) ont tendance à se confondre. Toutefois, ils font partie de mes préférés du dimanche soir, non pas tant à cause de leurs qualités cinématographiques mais grâce à la présence de la superbe Paola Senatore. Habitée de l'érotisme transalpin (elle a travaillé avec Tinto Brass, Salvatore Samperi et Joe D'Amato), elle y est en effet inoubliable en bourgeoise qui fait l'amour avec ses oreillers. Quant à Maurice Poli, son partenaire dans les trois films, il livre une interprétation prototypique du mari moustachu et soucieux. On a pu voir ce sympathique acteur français (il a un rôle dans *Belle et Sébastien*) dans *Sept hommes en or* de Mario Vicario, *On m'appelle Providence* de Giulio Petroni ou *Cani arrabati* de Mario Bava ; à partir de la fin des années 70, il n'est pratiquement apparu que dans des productions érotiques. Le roman de Fogazzaro, publié en 1881, avait déjà été adapté par Carmine Gallone en 1916 et Mario Soldati en 1942.

L'alcôve (L'alcova, 1984) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Ugo Moretti, d'après un roman de Judith Wexley. Ph. Federico Slonisco [A. Massaccesi]. Mus. Manuel de Sica. Int. Laura Gemser [Moirra Chen], Lilli Carati, Annie Belle [Brilland], Al Cliver [Pier Luigi Conte], Robert Caruso. Sortie française 1er janvier 1985 (sous le titre *La retape*). (1)

1936. Elio De Silvestris (A. Cliver), aristocrate esthète, ramène de la guerre d'Abyssinie une esclave, Zerbal (L. Gemser). Cette arrivée déplaît fortement à Alessandra (L. Carati), la femme d'Elio, et Virna (A. Belle), domestique et amante de celle-ci. Pourtant, petit à petit, toute la famille tombe sous la coupe de Zerbal.... Toujours à l'affût des recettes à la mode, D'Amato ne pouvait manquer de profiter de la vague rétro-bourgeoise initiée par *La Clé* : L'alcôve est le premier volet d'une quadrilogie se déroulant dans les années 30 et 40 ; suivront *La femme perverse*, *La fille aux bas nylon* et *Lussuria*. En regard de sa production ultérieure, ces films paraissent inhabituellement luxueux et soignés ; et *L'alcova* est sans doute, avec *Emanuelle en Amérique*, le meilleur film du dimanche soir de D'Amato. Le scénario est relativement consistant et la distribution féminine vaut le détour. Lilli Carati, présente dans les quatre films, fut une starlette sexy populaire des années 70 ; peu après *Lussuria*, elle tomba dans l'enfer du porno et de la drogue (mais maintenant ça va mieux). Annie Belle retrouve D'Amato après *Horrible* (1982), pseudo suite d'*Anthropophagous* où son personnage finissait la tête carbonisée dans un four. Quant à Laura Gemser, elle tient ici son dernier grand rôle. En 1994, D'Amato coréaliserait avec Luca Damiano un remake hard du film, *L'alcova dei piaceri proibiti* avec Julia Chanel et Simona Valli.

La femme perverse (*Il Piacere*, 1985) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Claudio Fragasso, Homerus S. Zweitag, d'après Restif de la Bretonne. Ph. Aristide Massaccesi. Int. Andrea Isabelle Guzon, Steve Wyl, Marco Mattioli, Lilli Carati, Laura Gemser [Moirra Chen], Dagmar Lassander. Sortie française 25 septembre 1985. (1)

Quelques temps avant la Seconde guerre mondiale. A la mort de sa femme Leonora, Gérard, un riche aristocrate, devient le tuteur des enfants qu'elle avait eus d'un premier mariage, Ursule et Edmond. Ursule, qui ressemble étonnamment à sa mère, se met en tête de séduire Gérard. Ce dernier, fort troublé, passe une bonne partie du film à résister aux avances de sa belle-fille avant de céder lors du carnaval de Venise.

L'enchaîné (*La Gabbia*, 1985) de Giuseppe Patroni Griffi

Sc. Francesco Barilli. Ph. Juan Amoros, Hans Burmann. Mus. Ennio Morricone. Int. Laura Antonelli, Tony Musante, Florinda Bolkan, Blanca Marsillach. Sortie française 8 janvier 86. (3)

En rendant visite à son amie (F. Bolkan), Michael (T. Musante) retrouve Marie (L. Antonelli), dont il fut le premier amour. Pour ne pas le laisser échapper de nouveau, elle l'attache à son lit et, secondée par sa fille, le soumet à des jeux sado-masochistes. Un film à l'atmosphère lourde, virant quasiment par instants dans le fantastique et l'horreur. Dramaturge réputé, Giuseppe Patroni Griffi a collaboré aux scénarios de films signés Rossellini, Rosi, Visconti ou Scola, et a réalisé sept films en trente ans parmi lesquels *Disons*, un soir à dîner (1969, d'après sa propre pièce) avec déjà Florinda Bolkan et Tony Musante (le héros de *L'oiseau au plumage de cristal* de Dario Argento) ; *Identikit* (1974) avec Elizabeth Taylor ; et *Divine créature* (1976) avec Laura Antonelli (ici dans l'un de ses derniers rôles "chauds"), Marcello Mastroianni et Terence Stamp. A l'origine, le film devait être dirigé par Lucio Fulci, qui exploiterait une situation similaire dans *Plaisirs pervers* (*Il miele del diavolo*, 1987).

Malombra 2 (*Maladonna*, 1985) de Bruno Gaburro

Int. Paola Senatore, Maurice Poli, Claudia Cavalcanti, Dan Steffen. (2)

"En l'absence de son mari, Osvaldo, Marie ne s'ennuie pas grâce à la compagnie de nombreuses conquêtes. A son retour, l'époux tombe aussi dans les bras d'une esseulée."

Miranda (id., 1985) de Tinto Brass

Sc. Tinto Brass d'après une pièce de Carlo Collodi. Ph. Silvano Ippoliti. Mus. Riz Ortolani. Int. Serena Grandi, Andrea Occhipinti, Franco Interlenghi, Andy J. Forrest, Malisa Longo. Sortie française septembre 1988. (2)

Années 50. Miranda, patronne d'un hôtel dans la campagne, est veuve. Elle veut se trouver un mari et pour cela "teste" différents hommes (un diplomate, un G.I., un de ses employés). Un bien bon Brass, malheureusement peu diffusé, dans lequel rayonne la très plantureuse Serena Grandi

La fille aux bas nylon (*Voglia di guardare*, 1986) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Aristide Massaccesi, Donatella Donati. Ph. Joe D'Amato [A. Massaccesi]. Mus. Guido Anelli, Stefano Mainetti. Int. Jenny Tamburi [Luciana Della Robia], Marino Masé, Sebastiano Somma, Laura Gemser [Moirra Chen], Lilli Carati. Sortie française avril 1987. (2)

Christina, mariée au Dr Diego, s'ennuie. Elle s'éprend du jeune et mystérieux Andrea, l'un des patients de son mari, qui l'amène à se prostituer dans une maison close déguisée en atelier. Jalouse de la tournure que prend la relation entre Christina et Andrea, la tenancière de l'"atelier" révèle à Christina que tout cela a été manigancé par son époux, qui assiste aux ébats de sa femme dissimulé par une glace sans tain. Mais Christina n'en veut pas à Diego : au contraire, cette petite aventure a ressoudé

leur couple. Rien à voir, donc, avec la chanson de Julien Clerc. D'Amato fera un remake modernisé et fauché de ce film avec Désirs secrets. Dans le rôle du Dr Diego, Marino Masé, un acteur à l'étonnante carrière, partagée entre auteurisme (Les Carabiniers de Godard où il est Ulysse, Les poings dans les poches de Bellocchio, Le ventre de l'architecte de Greenaway) et cinéma de genre (Le Boss de Fernando Di Leo, Emanuelle autour du monde, Contamination de Luigi Cozzi).

Lussuria (id., 1986) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Rene Rivet. Ph. Joe D'Amato [A. Massaccesi]. Mus. Guido Anelli, Stefano Mainetti. Int. Lilli Carati, Noemie Chelkoff, Al Cliver [Pier Luigi Conti], Ursula Foti, Martin Philips. (2)

"Les nuits d'un jeune homme sont hantées par un cauchemar récurrent : il se retrouve étranglé, impuissant devant les assauts érotiques d'une femme de son entourage, tour à tour mère, tante, soeur."

La Bonne (Italie/France, 1986) de Salvatore Samperi

Sc. Salvatore Samperi, Alessandro Capone, Luca D'Alisera, Riccardo Ghione. Ph. Camillo Bazzoni.

Mus. Riz Ortolani. Int. Florence Guérin, Katrine Michelsen, Cyrus Elias, Benito Artesi, Ida Eccher.

Sortie française juillet 1987. (3)

1956. Anna (F. Guérin), la femme au foyer d'un avocat et conseiller municipal communiste, est peu à peu attirée et dominée par sa domestique, Angela (K. Michelsen). Salvatore Samperi se retrouve ici en terrain connu : l'inversion des rapports entre maître et domestique était déjà à la base de son plus grand succès, Malicia (1973), avec Laura Antonelli. Mais La Bonne déçoit un peu en regard de la réputation du réalisateur, généralement considéré comme l'un des grands maîtres de l'érotisme made in Italy, avec des titres comme Malicia, Pêché véniel (1973), Scandale (1976), Nené (1977), ou Fotografando Patrizia (1984). Les moments purement érotiques sont très réussis (cf. la scène où les deux femmes se masturbent face à face les pieds dans l'eau), et c'est plutôt le rapport qu'ils entretiennent avec le contexte socio-politique qui convainc à moitié. Les vicissitudes du mari d'Angela - en plein débat sur l'invasion soviétique en Hongrie et sur le point de défendre un jeune fasciste, il est accusé par ses camarades de s'embourgeoiser - sont trop rapidement esquissées pour entrer pleinement en résonance avec la relation Anna/Angela. La fin est assez ambiguë : Angela est congédiée car elle est enceinte (suite à une soirée où Angela l'a obligée à être pénétrée, ce qu'elle refusait jusqu'alors) et Anna attend l'enfant qui finira de faire d'elle une femme respectable. Samperi dénonce-t-il l'éternelle naïveté du peuple ou le reniement des idéaux et l'inévitable embourgeoisement de ceux (les communistes) qui sont censés le défendre ? Est-ce une métaphore sur le cynisme inconscient mais constitutif de la social-démocratie ? Héroïne du Déclat (Jean-Louis Richard, 1985) d'après Manara, la Française Florence Guérin faisait avec La Bonne son entrée dans le cercle des petites stars du cinéma sexy italien. On a pu récemment voir la Danoise Katrine (ou Trine) Michelsen dans Les Idiots de Lars von Trier, où elle interprétait le rôle de Nana.

Manhattan Gigolo (Manhattan Gigolo, 1986) d'Aaron Humberstone [Amasio Damiani]

Int. Gianni Dei, Andrea Rebecca Thompson, Aris Iliopoulos, Joel Kiddings, Wendy Kieloff. (2)

"Gianni, un jeune acteur italien, tente sa chance à New York. Hébergé par son compatriote Rodolfo, il devient malgré lui gigolo pour de riches voyeurs."

Penombra (id., 1986) d'Alex Romano [Bruno Gaburro]

Int. Maurice Poli, Paola Senatore, Carmen Di Pietro. (2)

"Mariée à un riche propriétaire terrien, Osvaldo Rainiger, Marie trompe son ennui et son mari en compagnie d'Alessio. Lors d'une fête, celui-ci gagne en trichant une grosse somme d'argent. Il incite Marie à lui remettre les bijoux de la belle-famille et à quitter son mari."

Scandaleuse Gilda (Scandalosa Gilda, 1986) de Gabriele Lavia

Sc. Riccardo Ghione, Gabriele Lavia. Ph. Mario Vulpiani. Mus. Giorgio Carnini. Int. Monica Guerritore, Gabriele Lavia, Pina Cei, Jasmine Maimone, Dario Mazzoli. Sortie française décembre 86. (1)

Une des cinq réalisations de l'acteur Gabriele Lavia, vu notamment dans Profondo rosso et Inferno de Dario Argento.

Scirocco (Amantide - Scirocco, Italie/France, 1986) d'Aldo Lado

Sc. Fiorenzo Senese, Aldo Muschietti. Ph. Ramon Suarez. Mus. Pino Donaggio. Int. Fiona Gélin, Enzo Decaro, Yves Collignon, Joshua McDonald, Gianluigi Ghione. Sortie française août 1987. (1)

Léa, épouse insatisfaite d'un prospecteur pétrolier, suit son mari dans un pays arabe. Elle y rencontre un homme qui l'entraîne dans une relation sado-masochiste... Beaucoup de clichés sur l'Orient, sa sensualité, ses dangers... Fiona Gélin fait plutôt bien ce qu'on lui a demandé tout au long des années 80 : se déshabiller.

Onze jours, onze nuits (Eleven Days, Eleven Nights / Undici giorni, undici notti, 1987) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Sarah Asproon [A. Massaccesi], Clyde Anderson [Claudio Fragasso]. Ph. Federico Slonisco [A. Massaccesi]. Mus. Piero Montanari. Int. Jessica Moore [Luciana Ottoviani], Mary Sellers, Joshua

McDonald, Tom Mojack. (1)

Sarah Asproon écrit un livre sur les 99 hommes politiques avec lesquels elle a couché. Pour le conclure, elle décide que le numéro 100 sera un homme ordinaire. Elle s'intéresse à Michael, un architecte timide qui doit se marier dans douze jours. Sarah l'aborde en lui déclarant qu'elle le veut chaque nuit avant son mariage. S'ensuit une série de jeux sexuels durant lesquels Sarah commence à tomber amoureuse de Michael... Onze jours, onze nuits inaugure la "période américaine" de D'Amato ; comme son titre l'indique, il est directement inspiré du 9 semaines et demie d'Adrian Lyne (1986), dont il inverse les rôles. Le film n'en est pas pour autant féministe ni même vaguement bon ; il est toutefois plus excitant que son modèle américain (ce qui n'est certes pas un exploit) grâce à l'altière Jessica Moore. Grand succès dans les salles italiennes et anglaises (!), Onze jours, onze nuits est le premier volet de ce que les exégètes massaccesiens nomment la "trilogie Sarah Asproon", qui comprend également *Tendre libertine* et *L'esclave des sens*.

Tendre libertine (Top Model, 1987) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Joe D'Amato [A. Massaccesi], Gloria Miles. Int. Jessica Moore [Luciana Ottoviani], James Sutterfield, Ale Dugas, Laura Gemser [Moira Chen], Jason Saucier. (3)

Ou le retour de Sarah Asproon. Cette fois, notre sensuelle écrivaine effectue des recherches pour un livre sur la prostitution de haut vol ; voulant une documentation de première main, elle met sur pied une agence de call-girls. Mais, un jour, elle tombe amoureuse de Cliff Perry, un homosexuel... La brièveté de la carrière de Jessica Moore (moins de dix films en quatre ans) s'expliquerait, selon D'Amato, par la jalousie de son petit ami.

L'esclave des sens (Afternoon / Pomeriggio caldo, 1987) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. David Resseguier. Ph. Federiko Slonisko [A. Massaccesi]. Mus. Piero Montanari. Int. Valentine Demy [Marisa Parra], Allen Cort, Carey Sally, Robert LaBrosse. (2)

Un couple se dispute à la Nouvelle-Orléans ; la femme se retrouve mêlée aux activités d'une secte vaudou... Dans cet *Afternoon* bien insipide, D'Amato semble abuser encore plus que d'habitude de cette "figure de style", bien connue des faiseurs de films de cul, qui consiste, lors de longues scènes noyées par une muzak innommable, à promener son actrice dans les rues, et à la montrer faisant du shopping, prenant des photos... tout cela pour amener le métrage jusqu'aux quatre-vingt-dix minutes réglementaires. Ancienne championne d'Italie de bodybuilding, l'envoûtante Valentine Demy fut la reine incontestée du softcore de la fin des années 80, tournant avec tous les "ténors" du genre - Tinto Brass, D'Amato, Sergio Bergonzelli, Lorenzo Onorati, Pasquale Fanetti... Depuis quelques années, elle est passée au hardcore.

Sexy Dancing (Amore sporco / Dirty Love, 1987) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Daniel Davis. Ph. Federico Slonisko [A. Massaccesi]. Mus. Pahamian. Int. Valentine Demy [Marisa Parra], Cully Holland, Jannet Lori, Lisa Lowenstein, Rick Anthony Munroe. (2)

Après avoir accodé 9 semaines et demie à sa manière, D'Amato s'inspire d'un autre film d'Adrian Lyne, *Flashdance*, pour ce récit des tribulations de Terry, jeune danseuse avide de notoriété. Pour Valentine Demy, uniquement.

La dernière étreinte (Una donna da scoprire, 1987) de Riccardo Sesani

Int. Agostina Belli, Antonio Marsina, Marina Suma, Jean-Marie Marion. (2)

"Ancienne vedette de rock tombée dans la déchéance, Donna est prête à se donner au premier venu. Son imprésario encourage son penchant pour l'alcool pour mieux la dominer. Mais l'arrivée d'un jeune photographe va tout changer." Agostina Belli a fait de meilleurs films dans les années 70 ; elle est surtout connue pour avoir été la partenaire de Vittorio Gassman dans *Parfum de femme* (1974) de Dino Risi.

Trouble jeu (L'Attrazione, 1987) de Mario Gariazzo

Sc. Mario Gariazzo. Ph. Silvio Frascchetti. Mus. Franco Campanino. Int. Florence Guérin, Marino Masé, Martine Brochard, Stefano Sabelli, Adriana Giuffrè, Ann Margaret Hughes. (3) [diffusé sur RTL9 sous le titre *Attraction fatale*].

"Nadine, une jeune photographe, choisit une riche demeure pour réaliser une série de clichés de lingerie féminine. Elle est troublée par sa première rencontre avec les propriétaires, Lucia et Victor. La séance de photos terminée, Victor propose à Nadine une étrange partie d'échecs : le perdant doit se plier à tous les désirs du vainqueur. Elle accepte. S'engage alors un duel érotique sous le regard de Lucia." Faiseur opportuniste depuis la fin des années 60, Mario Gariazzo a donné dans le western (*Acquasanta Joe*), le polar violent (*La Fureur d'un flic*), le sous-Exorciste (*La Possédée*) ou la SF à extraterrestres (*La quatrième rencontre*)... Le fait qu'il ait réalisé trois (peu passionnants) films de cul entre 1987 et 1990 témoigne de l'attrait commercial du genre à l'époque.

Chantage intime (Abat-jour, 1988) de Lawrence Webber [Lorenzo Onorati]

Sc. Lawrence Webber [Lorenzo Onorati]. Ph. Pasquale Fanetti. Mus. Jay Horus. Int. Ramba [Malù], Gianluigi Ghione, Aldo Brell, Baby Pozzi, Filly Bell, Marc Copin. (4)

"Camille, brune incendiaire, met à ses pieds l'homme qui a causé la décadence de sa famille, et le mari de la fille de ce dernier." Débutant à la fin des années 70, Lorenzo Onorati a dédié toute sa carrière, soit une quinzaine de films, à l'érotisme. Aldo Brell, plus connu sous le nom de Sambrell, fut l'un des seconds rôles fétiches du western spaghetti ; on peut le voir dans la trilogie des dollars de Leone, Le dernier face à face de Sergio Sollima, El Chunchu de Damiano Damiani...

Jeux brûlants (Intimo, 1988) de Bob J. Ross [Beppe Cino]

Sc. Bob J. Ross [B. Cino]. Ph. Franco Delli Colli. Int. Eva Grimaldi, Leonardo Treviglio, Tomas Arana, Marisa Parra. (5)

Un parfait exemple du ridicule dans lequel tombent immanquablement les faiseurs du dimanche soir quand ils se prennent un peu trop au sérieux. Lors d'un défilé de lingerie, Tea (E. Grimaldi), l'un des mannequins, est interpellée par l'énigmatique Karl (L. Treviglio) qui lui déclare tout de go : "Domage qu'il te manque le plus important...". S'en suit un rituel de séduction vaguement sado-masochiste - B. Cino a dû, lui aussi, être traumatisé par 9 semaines et demie - où notre pervers à deux centimes aligne les répliques involontairement désopilantes, du genre "Je te désire tellement que j'ai peur de ne plus te désirer après" ou "Je vais remettre cette horrible cage qui pourtant protège un magnifique écrin, l'écrin de nos désirs" (il parle de sa culotte). Heureusement, pour égayer ce festival d'âneries, le chevronné Franco Delli Colli (il œuvra notamment sur Tire encore si tu peux, western cultissime de Giulio Questi) baigne les décors d'un bariolage typiquement giallo - du vert, du bleu, du rouge - qui tranche agréablement avec l'image platement beigâtre de la majorité des productions italiennes présentées sur M6. Les mélomanes, de leur côté, apprécieront les interventions d'un pittoresque groupe cold wave à mi-chemin entre Bauhaus et Desireless. Petite star en Italie, Eva Grimaldi est connue chez nous pour avoir joué les utilités dans Les anges gardiens de Jean-Marie Poiré ; Leonardo Treviglio tenait le rôle-titre du Sebastiane, film de Derek Jarman parlé en latin ; et Tomas Arana (le maître d'hôtel qui fait l'amour aux femmes avec sa canne) figura dans quelques bons films d'horreur de son pays (Sanctuaire et La Secte de Michele Soavi, Macabro de Lamberto Bava) avant de partir jouer les troisièmes couteaux à Hollywood (Tombstone, L.A. Confidential...). Valentine Demy, dans un rôle secondaire, apparaît sous son vrai nom, Marisa Parra.

Intrigues sensuelles (Intrigo d'amore, 1988) de Roy Garrett [Mario Gariazzo]

Sc. Mario Gariazzo. Ph. Aldo Ricci. Mus. Paolo Rustichelli. Int. Milly D'Abbraccio, Emy Valentino, Gino Concari, Valentine Demy [Marisa Parra], Paolina Sukova, Antonio Zequila, Daniela Alviani. (2)

Billy est un jeune photographe qui réalise pour des épouses frustrées des albums censés réveiller la libido de leurs époux. Suite à une annonce dans un journal, il est contacté par trois femmes : Janet, mariée à Bob, un policier ; Laureen, épouse de Frank, un employé de banque ; et Evelyn, femme de Ralph, un avocat. Durant les séances de pose, il couche avec chacune d'entre elles et tombe amoureux d'Evelyn. Quand quelqu'un fait chanter les trois femmes, Billy est suspecté. Mais, après enquête, Bob découvre que le coupable est Frank. Quand il se rend chez Billy pour le lui apprendre, il découvre son cadavre ainsi que celui d'Evelyn. Le meurtrier est Ralph, que Bob arrête. Passée au porno en 1993, Milly D'Abbraccio est l'une des plus célèbres hardeuses italiennes ; il y a quelques années, elle a défrayé la chronique pour avoir été la fiancée d'un député.

Corruption (Provocazione, 1988) de Piero Vivarelli

Sc. Patrizia Rosso, Piero Vivarelli. Mus. Roberto Ciotti. Int. Moana Pozzi, Marino Masé, Petra Scharbach. (1)

"Depuis la mort de leur père, Vivi et Kiki ont été confiées à leur belle-mère, Vanessa. Celle-ci, à l'approche de leurs examens, a fait appel à son vieil ami Mario, un vieux révolutionnaire désabusé devenu professeur de philosophie afin de prendre en charge les révisions des deux jeunes filles. Dans le cadre enchanteur d'une petite île italienne, Vivi et Kiki ont bien du mal à se concentrer sur leurs études. lorsqu'elles réalisent que Vanessa et Mario sont amants, les deux sœurs, jalouses, décident de séduire leur professeur. La chose se révèle moins ardue que prévu. Quand Vanessa réalise que Mario la trompe, elle entre dans une colère noire..." Débutant sa carrière de réalisateur au début des années 60, Piero Vivarelli s'est intéressé à l'érotisme dès le début des années 70 avec La possédée du vice (Il dio serpente) et Le Décameron noir. En tant que scénariste, il a participé à Django (Sergio Corbucci, 1966) et, dans un registre différent, à deux Black Emanuelle (en Orient, en Amérique). Grande amie de La Cicciolina, Moana Pozzi fut, avant de disparaître prématurément en 1994, la pornstar la plus fameuse qu'ait connue l'Italie.

Les fantasmes de Laura (Velvet Dreams, Italie/Espagne, 1988) de Vincent [Vincenzo] Salviani

Sc. Vincenzo Salviani. Ph. Renato Doria. Mus. Claudio Natili. Int. Kathy Shower, Brett Halsey, Ezio Prosperi, Alicia Moro, Raquel Evans. (2)

"Laura écrit des nouvelles érotiques. Son mari, Paul, un homme torturé et maussade, exerce sur elle une telle domination qu'elle est devenue le jouet de ses caprices. Laura se tourne vers son amie, Anna, pour lui demander du soutien et devient la maîtresse de son fils. Parallèlement, Paul est

impliqué dans une sombre affaire de mafia et fuit vers l'Espagne." L'Américain Brett Halsey fut le héros de deux beaux films historiques de Riccardo Freda, Sept épées pour le roi (1962) et L'Aigle de Florence (1963) ; Kathy Shower a été Playmate de l'année en 1985.

Félicité ou le canapé rouge (Casa di piacere?, 1989) d'Alex Damiano

Int. Valentine Demy [Marisa Parra]. (3)

"Félicité, une ex-call-girl de luxe, réussit à se faire épouser par un vieil admirateur très riche. Devenue veuve, elle hérite d'une superbe propriété et commence une nouvelle vie. Chez un antiquaire, elle retrouve et achète un vieux sofa rouge, qui faisait partie du mobilier de la maison de rendez-vous où elle a travaillé."

Onze jours, onze nuits 2 (Eleven days eleven nights 2 / Undici giorni undici notti 2, 1989) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Int. Kristine Rose, Ruth Collins, Frederick Lewis. (5)

"A la mort d'un milliardaire, une femme écrivain à succès est chargée d'aller superviser, onze jours et onze nuits durant, les héritiers pour déterminer les plus méritants."

L'amant (Malù e l'amante, 1989) de Frank De Niro [Pasquale Fanetti]

Sc. Frank De Niro [Pasquale Fanetti]. Ph. Pasquale Fanetti. Int. Malù, Anthony Steffen [Antonio de Teffé], Barbara Blasko, Debora Cali. (2)

"Par reconnaissance envers son ancien régisseur qui s'était porté au secours de son épouse, un homme ferme les yeux sur leur relation adultère." Une vieille gloire du bis au générique de cet Amant : Anthony Steffen, héros d'une vingtaine de westerns spaghetti et figure culte pour les fans les plus enrégés du genre.

La maîtresse de Venise (La señora del Oriente Express, Espagne, 1989) de Frank C. De Lucia [Franco Lo Cascio].

Sc. Vincenzo Gallo, Franco Lo Cascio. Ph. Renato Doria. Mus. Cluster. Int. Melissa Lang [Malisa Longo], Pico Herreño Tomas, Carol Blake, Rafols Olea Domingo, George Towers, Burt Carrington. (4)

John, la cinquantaine, n'arrive plus à satisfaire son épouse Gloria, la quarantaine. Pour y remédier, ils décident de faire un voyage dans l'Orient Express. Dans le train, Gloria aguiche différents passagers sans jamais conclure, puis raconte ses "aventures" à un John au bord de l'apoplexie (il a dû trop voir La Clé)... mais tout cela n'était qu'un rêve (raaaah !) de Gloria et, en fait, le couple n'a pas quitté Venise. Laidement touristique et laborieux (cf. les "pittoresques" personnages secondaires), le film a pour unique vertu de déshabiller la belle Malisa Longo, grande vedette de l'érotisme italien depuis le début des années 70 (c'est elle qui se dénude devant Bruce Lee dans La fureur du dragon). Franco Lo Cascio est mieux connu sous le nom de Luca Damiano. Baignant, comme D'Amato, dès son plus jeune âge dans le monde du cinéma (sa mère était une collaboratrice de Vittorio De Sica), il est d'abord assistant pour Fernando Di Leo, Ninno Loy ou Lina Wertmüller. En tant que réalisateur et producteur, il s'oriente rapidement vers l'érotisme : pionnier du porno transalpin au début des années 80, il produit L'alcova et La femme perversie de D'Amato. Il retrouvera ce dernier dans les années 90, durant lesquelles il devient un spécialiste des grosses productions X en costumes, qui se voudraient luxueuses et truculentes mais qui sont en fait moches et lourdingues : citons Hamlet, l'interminable série du Décameron, La Comtesse Gamiani ou encore La Belle et la Bête, tentative de comédie musicale porno abyssalement nulle.

Frisson (Spogliando Valeria, 1989) de Bruno Gaburro

Int. Donald Burton, Gino Concari, Dalila Di Lazzaro, Federica Farnese, Gérard Manzetti. (3)

"Walter, célèbre musicien, trouve la mort dans un accident de voiture. Kris, son élève et ami, en tournée avec une star du rock, reçoit un "message" de son maître, lui demandant de poursuivre son œuvre. De chez Walter, où il est installé, Kris est témoin d'un meurtre."

Thrilling Love (id., 1989) de Maurizio Pradeaux

Sc. Barbara Seidel. Ph. Remo Grisanti. Mus. Eduardo Alfieri. Int. Tony Kendall [Luciano Stella], Charon Cain, Flavio Lazzini, Helen Bejani. (2)

"Un producteur américain arrive à Rome pour tourner un film. Son ex-petite-amie, Katia, mariée à un homme d'affaires, a collaboré avec lui au scénario." Deux vétérans au générique de ce (pas si)

Thrilling (que ça) Love : Maurizio Pradeaux (58 ans), responsable notamment en 1968 des Léopards de Churchill avec Richard Harrison et Klaus Kinski, et Tony Kendall (53 ans), présent dans Le corps et le fouet (Mario Bava, 1963), et, par huit fois, interprète du "Commissaire X", un sous James Bond des années 60.

Jeux sensuels à Rio (Attrazione selvaggia, 1990) de Michele Massimo Tarantini

Sc. Orlando Corradi. Ph. Edson Baptista. Mus. Tom Da Bahia. Int. Gisele Fraga, Raul Gazolla, Andreia Fetter, Luciana Fontenella, Rocco Tano (=Rocco Siffredi). (4)

Un mari de cinquante ans... sa femme de trente ans... un jeune peintre amoureux... etc. C'est le dernier film répertorié de Michele Massimo Tarantini - également connu sous son pseudo de Michael

E. Lemick - qui, dans les années 70, fut l'un des principaux pourvoyeurs des grosses comédies mettant en scène La toubib, La prof, ou La flic. Il tourna ainsi cinq fois avec Edwige Fenech, la grande star de ces productions peu finaudes (quoique La flic chez les poulets, c'est assez marrant).

Désir (Desideri?/ Dirty Love 2, 1990) de Michael Cardoso [Bruno Mattei]

Int. Josie Bissett, Peter Mark, Courtney Allen, Gabriella Foro.(2)

"Jessica Harrison, jeune et belle pianiste américaine, arrive à Venise en plein carnaval, pour y passer un concours musical. Le directeur de l'école lui offre de séjourner dans une superbe maison."

Certaines filmographies attribuent ce film à son producteur, Joe D'Amato - le titre anglais alternatif en fait d'ailleurs une pseudo suite à son Sexy Dancing. Bruno Mattei est une véritable légende pour les amateurs du bis le plus déviant. Monteur de formation, il aborde la réalisation au milieu des années 70. Adepté du glauque, il signe en 1977 deux svastica pornos (KZ9-Lager di Sterminio et Casa privata per le SS), et en 1980 deux films de nunsplottation(4)(L'autre enfer et Les novices libertines). En 1981 et 1983, il commet Virus Cannibale et Les rats de Manhattan, deux nanars gratinés qui feront de lui un des réalisateurs favoris des amateurs de Z. Parmi sa trentaine de films, on peut encore distinguer Pénitencier de femmes (1982) et Révolte au pénitencier des filles (1983), WIP films avec Laura Gemser ; Scalps et Apache Kid (1986), westerns tardifs ; ou Robowar (1988), un piteux décalque de Predator. Josie Bissett, bien connue à présent pour être l'une des vedettes de Melrose Place, joua dans une autre production de D'Amato, Paura nel buio / Hitcher 2 d'Umberto Lenzi.

Désirs interdits de Giorgio Simonetti (? , 1990?)

Int. Laura Gentili, Sandro Romagnoli. (2)

Italie, années 30. Stephano, un adolescent (forcément) timide, est hébergé par son oncle et sa tante. Il est attiré par cette dernière, qui n'hésite pas à se déshabiller devant lui pour l'aguicher. Il finit par coucher avec elle mais, une fois l'acte accompli, elle se révèle très distante à son égard. Les gags ne sont pas très fins (voir la tante qui se masturbe pendant un discours de Mussolini que son mari, membre du parti fasciste, écoute religieusement) mais la frustration du jeune gars est assez bien gérée, voire communicative, à condition toutefois d'accepter la vulgarité de l'actrice principale, une fausse blonde maigre à la décoloration particulièrement agressive.

Les tentations de Sylvia (Fatal Temptation, 1990) de Bob J. Ross [Beppe Cino]

Sc. Bob J. Ross [B. Cino]. Ph. Franco Delli Colli. Int. Loredana Romito, John Armstead, Margarete Hughes. (4)

"Propriétaire d'un hôtel, Paolo est un Don Juan impénitent qui trompe très souvent sa femme, Sylvia. Un accident va bouleverser les rapports de force du couple. Paolo est devenu aveugle et Sylvia se venge en prenant un amant."

La maison des fantômes (La Puritana, 1990) de Nini [Antonio] Grassia

Sc. Nini Grassia. Ph. Luigi Ciccarese. Mus. Aldo Tamborelli, Nini Grassia. Int. Margie [Margrit Evelyn] Newton, Helmut Berger, Dario Casalini, Gabriele Tinti, Carlo Mucari, Annamaria Clementi. (4)

Une belle avocate provoque la mort des cinq notables qui ont abusé sexuellement de sa mère et de son jeune frère. Le film est très médiocre, mais on le suit pourtant de bout en bout grâce à Margie Newton, une fausse blonde réellement fascinante. La scène saphique dans le vestiaire du gymnase, où elle arrose de thé la charmante fille du comte, est un must du dimanche soir. Nini Grassia a réalisé une vingtaine de films en autant d'années ; l'un de ses derniers, Annarè (1998), avec le chanteur vedette Gigi D'Alessio, fut un très gros succès en Italie, dépassant même les recettes de Titanic dans certaines villes du pays.

Saveur de femme (Sapore di donna, 1990) de Roy Garrett [Mario Gariazzo]

Sc. Mario Gariazzo. Ph. Aldo Ricci. Int. Debora Cali, David D'Ingeo, Valentine Demy [Marisa Parra], Antonio Zequila. (2)

Perry, étudiant en médecine, décide de continuer ses études à Miami. Il y est hébergé par Laurie, une connaissance de sa mère. Il rencontre Sheila, une amie de Laurie, et en tombe amoureux, mais elle ne l'aime pas. Vient s'ajouter à ce trio Billy, un ami de Perry. Quelques péripéties plus tard, Billy meurt dans un accident après s'être disputé avec Perry. A ce moment-là le spectateur découvre que tout ce qu'il vient de voir était un film et que son producteur, qui ne veut pas d'une fin tragique, décide de le retourner entièrement. Une belle leçon de courage scénaristique.

Caresse de feu (Scent of passion / La strana voglia, 1990) de Pasquale Fanetti

Sc. Leandro Lucchetti d'après Théophile Gautier. Mus. Nico Fidenco. Int. Malù, Angeles Lopez, Giancarlo Teodori, Suada Herak. (2)

"Un chorégraphe décide de créer la femme idéale. Il recueille une jeune clocharde et la façonne à sa guise."

La Comtesse impudique (Il sofà 1990) de Lawrence Webber [Lorenzo Onorati]

Int. Valentine Demy [Marisa Parra], Gino Conquart [Concari], Miriam Axa, Virna Anderson. (4)

"Se faisant passer pour un photographe, un détective privé enquête sur une jeune comtesse qui est

soupçonnée d'avoir tué son mari."

Un détective très privé (Bassi istinti, 1991) de Silvio Bandinelli

Sc. Silvio Bandinelli, Ernesto de Pascale. Ph. Franco Taccola. Mus. Marco Lamioni. Int. Nellie Marie Vickers, Joseph Nassivera, Teresa Weigel, Federick Pantandossi, Eva Pandossino, Rocco Tano (=Rocco Siffredi). (1)

Version soft (et distribuée en salles en Italie) de Masquerade, Bassi istinti est le premier film de Silvio Bandinelli. Ce réalisateur se singularise de ses confrères pornographes par sa cinéphilie éclectique (il cite aussi bien Antonioni et Carmelo Bene que Lucio Fulci et Nando La toubib du régiment Cicero) et l'ambition de ses sujets. Il a notamment signé un prometteur Il Sequestro-Sindrome di Stoccolma avec Rocco Siffredi et Valentine Demy, Anno di piombo, qui se déroule pendant les années de lutte armée, S.D.F., et Mamma (nommé aux derniers Hot D'Or). Homme d'affaires avisé, il est également, grâce à sa société Showtime, le producteur/distributeur qui monte dans le business porno italien (cf. le court article que lui consacre Hot Vidéo dans son spécial Italie de mai 1999). Nellie Marie Vickers et Joseph Nassivera sont en fait les hardeurs américains Raven et Joey Silvera (un éprouvant moustachu bedonnant), qui ont utilisé leurs vrais patronymes. Quant à Eva Pandossino, il s'agirait d'Eva Orlovsky, autre star des films de boules. Teresa (ou Teri) Weigel fut la Playmate d'avril 1986.

Délicieuse libertine (Tre giorni d'amore, 1991) de Franck De Niro [Pasquale Fanetti]

Sc., ph. Pasqualino [Pasquale] Fanetti. Mus. Stefano Curti. Int. Monica Seller, Linda Carol, Carlo Mucari, Mario Ferracuti. (4)

Ex-mannequin reconverti danseuse de boîte de nuit, Lulu Starlet (M. Seller) profite de trois jours passés dans la station balnéaire de Rimini pour quitter deux hommes encombrants : son vieil impresario libidineux (M. Ferracuti) et son fiancé (C. Mucari), un petit escroc adepte du triolisme. Pasquale Fanetti accumule les postes - réalisation, scénario, photo et production - mais n'assume à aucun ; son film est un parfait concentré de tous les défauts des mauvais films italiens du dimanche soir : scénario bêtassou, photo super tristounette, découpage de sitcom et musique de la mort. Les numéros de Lulu en discothèque sont des sommets de ringardisme irrécupérable - d'autant plus que Monica Seller ne sait absolument pas danser. A noter que la Monica Seller de ce film et la Monica Seller de La maîtresse de Saigon ne se ressemblent pas du tout, c'est peut-être pourquoi la première est parfois créditée en tant que Monica Rak.

Histoires d'O : brûlantes passions / Histoires d'O : plaisirs secrets (Story of O, the Series, Espagne, 1992) de Ron Williams

Sc. Jennifer Field, Ron Williams d'après Pauline Réage. Ph. Antonio Luiz Mendes. Int. Claudia Cepeda, Paolo Reis, Amandio Freitas, Laura Alves. (1)

Un téléfilm espagnol en deux parties inspiré du célèbre roman de Pauline Réage (bâillements).

Kreola (id., 1993) d'Antonio Bonifacio

Sc. Daniele Stroppa. Ph. Ed Francoletti, Angelo Lanutti. Int. Theo Losito, John Armstead, Cinzia Monraele (3)

La maîtresse de Saigon (Il labirinto dei sensi, 1993) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Lester Wong. Ph. Federico Sloniko [A. Massaccesi]. Mus. Piero Montanari. Int. Monica Seller, Steven Rogers, Lora Luna, Mike Monty, Muriel Lim, Ricky Jonez, Liezl Santos. (5)

Fraîchement sortie du couvent, la Suisse Valérie Dalmont est engagée comme gouvernante par les Chao, une riche famille indochinoise désunie. Elle couche avec le père, la mère et le fils (qui est alors "guéri" de ses penchants homosexuels) et, finalement, le grand-père l'épouse. Morne représentant du softcore italien en dépit de la jolie Monica Seller, le film interpelle le spectateur attentif par plusieurs éléments curieux. D'abord, la reconstitution est réduite au minimum : le côté rétro se limite à la seule mention de l'Indochine dans le dialogue. Plus fâcheux : les Chao sont censés être asiatiques, alors que - à l'exception de la mère - ils sont interprétés par de (mauvais) acteurs manifestement anglo-saxons. Selon son degré de patience et d'inclination pour la série Z, on prendra cela comme a) un bâclage désinvolte, b) les inévitables aléas d'un maigre budget ou c) les signes d'une distanciation ironique très sophistiquée. L'histoire (qui rappelle vaguement celle de Malicia de Samperi) est, par contre, indéniablement traitée à la va-vite. Pendant tout le film, Valérie paraît trop altruiste pour être honnête et on subodore qu'elle cache un secret, voire qu'elle cherche à se venger. Mais on n'en saura jamais rien : le mariage final avec le grand-père apparaît moins comme le fruit du machiavélisme de Valérie que comme une façon de finir rapidement le film. Produit comme Désirs secrets par la Variety Film Communication (moins une société a de moyens, plus son nom est ronflant), La maîtresse de Saï gon fait partie de la "période asiatique" de D'Amato, qui profitait alors des succès au box office italien du hongkongais Sex and Zen et de L'amant de Jean-Jacques Annaud. La même année, il réalisa trois films sous les pseudos de Chang Lee Sung et Robert Yip : I racconti della camera rossa, China & sex et Chinese kamasutra.

Désirs secrets (La casa del piacere?, 1993?) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Dan Chang. Ph. Federico Slonisko [A. Massaccesi]. Mus. Piero Montanari. Int. Irina Kramer, Nick Nicholson, Marco S. Gonsalvez, Andrea Ruiz, Liezl Santos. (5)

Lord Sutton (N. Nicholson) et sa jeune épouse Eleonor (I. Kramer) sont en voyage de nocces à Canton. Mais le vieux mari en profite (apparemment) pour régler des affaires (il est dans le commerce de la soie), laissant seule Eleonor avec leur hôte, M. Lin (M.S. Gonsalvez), à qui elle ne résistera pas longtemps (un quart d'heure). Ce dernier amène la jeune femme dans son atelier de couture qui dissimule une maison de passe où ses ébats sont filmés pour le plus grand plaisir de... son mari qui avait tout manigancé. Le film est donc un remake de *La fille aux bas nylon* (1986), où la caméra de surveillance remplace le miroir sans tain. Une erreur / un clin d'œil / un foutage de gueule (selon l'humeur) à signaler : alors que l'action est censée se dérouler à Canton, D'Amato cadre pendant cinq bonnes secondes une plaque d'immatriculation des Philippines.

La scandaleuse signora (?), 1994 d'Alex Perry [Alessandro Perrella]

Sc. Alex Perry [A. Perrella]. Ph. Anthony [Antonio] Macoppi. Mus. G.L. Black. Int. Rock Malcovich (=Rocco Siffredi), Carol Martine, Jeremy Happener, Andrea Molnar, Chet Anutzek (=Jon Dough), Deirdre Holland [Martine Anusezk]. (2)

Délaissée et humiliée par son mari peintre, le comte Camillo Molinari di Mirossa (J. Happener), Helen (C. Martine) se jette, après moult hésitations, dans les bras de l'antiquaire Massimo Bini (R. Siffredi). Comme les deux films suivants d'Alex Perry, c'est la version soft d'une production X de "prestige". Rocco Siffredi a vingt fois plus de dialogue que dans *Romance* de Catherine Breillat mais, paradoxalement, il apparaît beaucoup moins déshabillé. Le film est en effet représentatif des effets pervers du passage du hard au soft, qui s'effectue selon trois cas de figure : 1) ça coupe très vite après le début des hostilités ; 2) la scène est découpée en deux séries de gros plans sur les visages des participants ; 3) l'homme garde son pantalon et la femme sa culotte, ce qui est assez peu convaincant. Jon Dough, hardeur américain aux centaines de films et à l'air bête, accompagne son épouse, la Néerlandaise Deirdre Holland.

Les tentations de Betty (Betty Blue, 1995) d'Alex Perry [Alessandro Perrella]

Ph. Louis C.K. Rees. Mus. Tambor Perry. Int. Anita Rinaldi, Hervé-Pierre Gustave, Eros Boletti, Tanya Larivière, Francesco Malcom, Lea Martini, Jennifer Dior, Maria De Sanchez. (1)

Pour les critères de l'industrie porno, *Betty Blue* est une superproduction : tourné à Paris et Florence, le film coûta plus d'un million de francs. Mais, pour le téléspectateur lambda, ce n'est guère plus palpitant qu'un épisode mou de *Derrick*.

Rebecca (id., 1995) d'Alex Perry [Alessandro Perrella]

Sc. Alex Perry [Alessandro Perrella], Ron Williams d'après Elisabeth Orsini. Ph. Scotty Fox. Mus. Mirneg. Int. Jennifer Jones [Anita Rinaldi], Christopher [Christophe] Clark, Simone Sullivan [Simona Valli], Gerry Pike. (3)

Lorenzo (C. Clark), duc de son état, n'est pas gentil avec son épouse, Rebecca : il la trompe sans arrêt avec Jolanda (S. Valli) et l'humilie en public... Dépitée, elle pleurniche et se console avec le garçon d'écurie (G. Pike). Mais, à la fin, le comportement de Lorenzo s'explique : atteint d'un mal incurable, il se rendait odieux pour que Rebecca ne souffre pas de sa disparition. Une tentative de mélo porno qui ne convainc pas du tout. Le Français Christophe Clark est peut-être le hardeur le plus apte à tenir des rôles de "composition" (il fut Hamlet pour Luca Damiano, un pseudo Hannibal Lecter dans *Délict de séduction* de Michel Ricaud) mais il n'a pas l'étoffe pour donner une quelconque profondeur à son personnage de faux rustre. Même chose pour la reconstitution : relativement plus élaborée que celle du porno costumé standard, elle ne fait guère illusion (cf. l'affreuse musique au synthé pendant le bal). Clark et Rinaldi se sont récemment reconvertis avec succès à la réalisation : le premier avec la série *Hongrie interdite*, la seconde avec les surestimés *Planet Sex*.

Complicité (L'intesa, 1995) d'Antonio D'Agostino

Sc. Antonio D'Agostino. Ph. Fulvio Martinelli. Mus. Gianni Sposito. Int. Zara Whites [Esther Kooiman], Antonio Zequila, Pascal Persiano, Emy Valentino. (1)

Pour la vingt-deuxième fois le dimanche soir, un mari vieillissant envoie, pour réveiller sa libido, sa jeune épouse dans les bras d'un autre homme. En tentant de se démarquer de ses confrères, D'Agostino ose des dialogues profonds et envolés : "Tu me sens bien ? Précisément là où il a fourragé", "J'aime savoir que chaque fois que je te toucherai, tu seras mouillée" (le mari), "Il faut que je prenne une douche, chéri, ses trucs sont encore à l'intérieur de moi" (la femme). Le plus étonnant est que tout cela est inspiré d'une idée de Pier Paolo Pasolini !

La fille de lady Chatterley (Lady Chatterley's Passions 2 : Julie's secret, 1995) d'Emanuele Gilsenti.

Ph. Frank De Niro [Pasquale Fanetti]. Int. Solange Cousseau, John Franco, Roberta Fregonese, Gala Orlova. (3)

Deuxième volet d'une trilogie qui reprend les prémisses des deux *Young Lady Chatterley* d'Alan Roberts (1977 et 1982) : découvrant les aventures de la Lady Chatterley originelle, une de ses

descendantes suit son exemple, pour le plus grand plaisir du personnel de maison...

Le manuscrit de l'amour (?) d'Eddie Alf [Eduardo Alfieri]

Sc. Eddie Alf [Eduardo Alfieri]. Ph. Raoul Capotosto. Mus. Talocci & Cardinali. Int. Surama Castro, Lucia Prato, Dino Cassio, Katia Crespino, Claudio Piano, Ida Petrucci. (2)

Un scénario inutilement compliqué, avec intrigues parallèles (pendant une demi-heure, on ne comprend pas les relations entre les nombreux personnages) et mise en abyme (à travers la visualisation des scènes du manuscrit éponyme, écrit par le mari de l'héroïne journaliste), qui débouche in fine sur la sempiternelle réconciliation d'un couple d'âge mûr. Réalisé par le compositeur de Thrilling Love et "présenté" par Lorenzo Onorati, le film a comme avantage de ne pas lésiner sur la nudité et les scènes de sexe (la première et la dernière scènes sont assez chaudes). Dans les critères propres au dimanche soir (le film est, en tant qu'objet cinématographique, nul), on passe donc un moment assez agréable, d'autant plus que le film comporte quelques instants cocasses telle cette scène où, pour séduire le mari, la bonne revêt une robe qui, dit-elle, a été "spécialement étudiée pour des rituels phalliques". En l'absence de renseignements complémentaires, on s'en tiendra à la taille des téléphones portables pour dater le film de 1995 ou 1996.

Top Girl (id., 1996) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Harry Massa [on peut raisonnablement penser qu'il s'agit d'A. Massaccesi]. Ph. Federico Slonisko [A. Massaccesi]. Mus. Piero Montanari. Int. Carla Solaro, Sonia Topazo, David D'Ingeo, Claudio Keene. (1)

Après avoir gagné un concours, une jeune femme devient star de soap opera. Peu crédible et languissant, le film vaut tout de même le coup d'œil pour l'attirante et blonde Carla Solaro.

L'auberge des plaisirs (?, 1996?) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Int. Erika Safto Savastani, Faurizia Flanders, Gianni De Martis. (1)

Amélia trompe son mari Carlo avec le séduisant Ronaldo. Et, une fois de plus, D'Amato = dodo.

Plaisirs diaboliques (Dangerous, Italie/États-Unis, 1996) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi] et Di Salvi

Sc. Robert Lyon. Ph. Federico Slonisko [A. Massaccesi], Maurice Young. Int. Alex Dane, Mark Davis, Jeanna Fine, Valentino, Gary, Cleopatra, Monica Orsini, Caterina Rinaldi, Kim Cunnings, Julian St. Jox, Nyrobi Knights, Walter Mc Dillon, Ursula Stone, Jonathan Morgan. (2)

Donald, un photographe, a cinq jours pour payer une pension alimentaire d'un demi million de dollars. Apprenant son problème, Richard (M. Davis) lui propose un marché : en échange de cette somme, il pourra passer une nuit avec son épouse (A. Dane). Passant dans le coin, Julia (J. Fine), l'ex-femme de Richard fait la même offre au photographe. On aura reconnu la trame de Proposition indécente d'Adrian Lyne, réalisateur qui aura décidément marqué D'Amato - le film débute d'ailleurs par un strip tease à la 9 semaines et demie. Le problème, c'est que tout le monde a couché avec tout le monde au bout de quarante minutes... De plus, la réalisation est très maladroite, Joe multipliant les recadrages hasardeux. Mark (ou Marc) Davis est le lauréat des deux derniers Hot d'Or du meilleur acteur américain. "Di Salvi" dissimule peut-être Salvo Di Liberto, producteur de plusieurs films de D'Amato à l'époque, dont celui-ci et L'extase.

L'extase (Flamenco Extasy?, 1996?) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi] et Di Salvi.

Sc. Robert Lyon. Ph. Federico Slonisko [A. Massaccesi]. Int. Maria De Sanchez, Steve Drake, Hakan Joel, Jessika Langes, Monica Orsini, Ursula Moore, Jolth Walton. (2)

Dans une station touristique de la côte espagnole, Carlo (S. Drake) et Ursula méditent gravement sur leur séparation ; ils se retrouvent mais se quittent encore une fois car, pour Carlo, l'appel de la liberté (et de la rousse d'à côté) est le plus fort... Parallèlement, une certaine Carmen couche avec plusieurs hommes (dont Carlo) pour découvrir l'"extase", qu'elle connaîtra finalement avec un jeune torero (H. Joel). D'Amato semble vouloir faire son Antonioni, mais on est évidemment à des billions d'années-lumière de L'avventura ou La notte : la construction est très nébuleuse (les "scènes" s'enchaînent sans grand souci de cohérence) et le côté sérieux débouche inévitablement sur le ridicule. Lors de la première diffusion du film (Tausend Augen #15, p. 87), j'écrivais, pour illustrer la monotonie damatienne, qu'il ressemblait fortement à Flamenco Extasy, porno vu précédemment : eh bien, ce n'est guère étonnant dans la mesure où il s'agit sans doute de sa version soft.

Le prix de la chair (La Lena, 1997) de Joe D'Amato [Aristide Massaccesi]

Sc. Dennis J. Ball [Andrea Angioli], David D'Ingeo, Roxanna Cooper [Rosanna Coggiola]. Ph. Federico Slonisko [A. Massaccesi]. Mus. Max Magagni. Int. Cinzia Roccaforte, David D'Ingeo, Jason Saucier, Lisa Conshaw, Fonda Rosing. (1)

Tourné aux États-Unis, La Lena rompt quelque peu avec l'habituelle monotonie des films de cul de D'Amato. En effet, cette histoire de psychopathe prenant une femme en otage dans sa villa californienne lui permet de renouer par moments avec ses penchants sadiques d'antan : ainsi on est presque ému de voir l'héroïne vomir ou la femme de ménage abattue d'une balle dans la tête.

Dans le prochain numéro : les films français, américains, allemands et japonais...

Jacques Lémurien

1. Thriller horrifique dans lequel un tueur vêtu et ganté de noir trucidé ses victimes (souvent des jolies femmes) à l'arme blanche, tout cela dans une mise en scène stylisée aux éclairages savamment bariolés (pour résumer grossièrement). Le terme giallo ("jaune") provient de la couleur des couvertures de romans policiers en Italie ; le giallo cinématographique fut inauguré dans les années 60 par Mario Bava avec *La fille qui en savait trop* et *Six femmes pour l'assassin*, et c'est suite au succès de *L'oiseau au plumage de cristal* de Dario Argento (1969) qu'il devint l'un des genres les plus pratiqués du cinéma italien.

2. C'est-à-dire (W.I.P. = Women In Prison) le film de femmes en prison. Le genre a ses codes et ses figures imposées : la directrice et les matrones sadiques et/ou lesbiennes, la bagarre de détenues, la douche collective...

3. Le svastica porno est en quelque sorte le rejeton aberrant du WIP film. (Dé)générés par les succès de *Portier de nuit* (Liliana Cavani, 1974), *Salon Kitty* (T. Brass, 1975) et *Ilsa, She-Wolf of the S.S.* (Don Edmonds, 1973), les films de cette tendance irrécupérable prenaient comme décor les camps de concentration et les bordels de l'armée allemande et mettaient l'accent sur les tortures et les humiliations subies par les prisonnières. Parmi les coupables : Bruno Mattei, Sergio Garrone, Cesare Canevari, Rino di Silvestro, Luigi Batzella.

4. La nunsplotation, contraction de nun (nonne) et exploitation, c'est en gros le "couvent en chaleur". Apparue en partie grâce au succès des *Diaboles* (Ken Russell, 1971) et mettant souvent en scène des religieuses possédées et donc exorcisées, le genre faisait une bonne place au sadisme - témoin, en 1979, *Les amours interdites d'une religieuse* de Joe D'Amato, inspiré de... Diderot !

©tausendaugen/2000